

„ leurs fondemens. Je parle nommément de
 „ ce Dictionnaire universel, dont on voit
 „ éclore les quatre premiers volumes, & qui
 „ n'est que l'écho trop fidele de tous les au-
 „ tres, par les assertions détestables qu'il ren-
 „ ferme „

L'auteur s'arrête particulièrement à un pas-
 sage qu'on lit à la page 149 du I. volume
 du dictionnaire en question, où il est dit
qu'un des plus grands abus de la religion
e'est de peindre l'Être suprême comme un
despote à qui tout est permis (a). & de per-
suader aux nations qu'elles doivent se sou-
mettre aux volontés arbitraires des Princes
chargés de représenter la Divinité. Le mili-
 taire

(a) Quelle absurde imposture ! On diroit que
 lorsque les philosophes entreprennent de calom-
 nier, ils commencent à s'aveugler, pour s'in-
 terdire même l'usage de la raison dans les ridi-
 cules qu'ils attribuent à leurs ennemis. *Peindre*
l'Être suprême comme un despote à qui tout est per-
mis. Qui a jamais imaginé un blasphème si extra-
 vagant ? Non, point de fanatique, point d'auteur
 qui ait *abusé de la religion*, dans lequel on trou-
 ve une si révoltante absurdité ; elle est purement
 philosophique, née dans le cerveau des rédacteurs
 du Dictionnaire. *L'Être suprême, un despote à qui*
tout est permis. Qu'on pese ces termes & les con-
 tradictions affreuses qu'ils renferment, & l'on se
 convaincra qu'il n'y a que la philosophie du jour
 qui puisse allier ainsi les notions & les termes....
 Mais comment ose-t-on appeler *grand abus de la*
religion, ce qui est absolument de la fabrique
 de ses adversaires ? C'est sans doute ce que les
 auteurs du Dictionnaire nous apprendront dans
 un des volumes suivans.